



Photo: Ioanna Berthoud Papandropoulou

Archives Jean Piaget | Séminaire interdisciplinaire | 2011

L'homme est-il un animal raisonnable?

Mardi 17 mai

Rationalité et socialité chez l'animal

par Roland Maurer, Maître d'enseignement et de recherche, Université de Genève



Après une formation en psychologie, Roland Maurer a travaillé en parallèle dans deux domaines, la psychologie des perceptions et l'éthologie cognitive. C'est dans ce dernier domaine qu'il a ensuite fait sa thèse à Genève dans le laboratoire d'Ariane Etienne, sur les mécanismes de l'orientation spatiale (savoir où on est, trouver son chemin), en particulier chez les rongeurs. Actuellement maître d'enseignement et de recherche à la FPSE, avec une petite équipe il étudie comment ces mêmes mécanismes se développent chez l'enfant, ou sont modifiés par des lésions cérébrales, ou par l'anxiété, chez l'adulte. A côté de cela, il pense qu'on ne peut pas comprendre

l'humain sans s'intéresser aux influences qui ont agi sur les comportements des animaux, et donc des humains, au cours de l'évolution; raison pour laquelle il donne des cours d'éco-éthologie et de cognition comparée.

Résumé de la conférence

L'être humain dispose de facultés de raisonnement dont nous pensons souvent qu'elles sont propres à notre espèce ou, sinon, que seuls certains rares primates supérieurs les partagent avec nous.

Cependant, une certaine rationalité est une composante essentielle du comportement de toute espèce, dans la mesure où l'adaptation à l'environnement (physique, mais aussi social pour les espèces qui le sont) se traduit nécessairement par une prise en compte des circonstances présentes et l'application de règles d'optimisation.





Photo: Ioanna Berthoud Papandropoulou

[Résumé de la conférence de Roland Maurer, suite]

La simple mésange évalue ainsi les coûts et bénéfices, dans l'environnement qu'elle explore, de se déplacer ou non entre deux sources de nourriture à mesure que celle où elle se trouve se tarit, et choisit la stratégie qui optimise le rendement. Les fondements du raisonnement (spécifique à cette classe de problèmes) sont donc inscrits pour ainsi dire en dur dans le système nerveux des individus de cette espèce.

Néanmoins, beaucoup hésiteront à parler de raisonnement dans ce cas. L'animal prend une décision, dirions-nous, basée sur des règles rigides, sans le faire consciemment. La définition du raisonnement n'implique cependant pas qu'il soit conscient, au sens où nous l'entendons habituellement (c'est-à-dire, incluant une pensée sur la pensée). En outre, la question de ce qui est fait consciemment ou non par l'animal est un serpent de mer que nous ne sommes pas près de pouvoir clouer à notre tableau de chasse.

Les espèces sociales, comme certains corvidés et certains singes anthropoïdes, en plus des challenges de l'environnement physique, doivent faire face à la complexité énorme des relations sociales de leur groupe d'appartenance. Etre "efficace" dans une société (comprendre les relations hiérarchiques, anticiper le comportement des autres) représente un avantage évident qui, in fine, se traduit par un avantage reproducteur; la complexité de la société est donc une pression de sélection agissant sur les compétences cognitives. On peut donc s'attendre à ce que les espèces sociales présentent des capacités de raisonnement dans des situations sociales, mais également (car le propre des mécanismes cognitifs est justement de pouvoir s'appliquer à des contenus différents) dans des situations plus générales de résolution de problème. C'est ce que nous verrons dans cet exposé.

Lecture proposée

Bond, A. B., Kamil, A. C., & Balda, R. P. (2003). *Social complexity and transitive inference in corvids*. *Animal Behaviour*, 65, 479-487.